

# LES CONDITIONS DE LA RÉUSSITE

## Référence bibliographique:

BOUCHARD, Pierrette et ST-AMANT, Jean-Claude (1994). « *On devrait fermer toutes les écoles et en faire comme la nôtre* ». *Expériences de retour aux études dans quatre écoles québécoises. Analyse de conditions de réussite scolaire*. Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire, Université Laval, 177 p.

## Sujet du texte

Dans une recherche menée en 1994, Pierrette Bouchard et Jean-Claude St-Amant formulent comme suit leur question de recherche : Chez les jeunes adultes retournés aux études dans les écoles ou classes spécialisées en raccrochage scolaire, quel cheminement intervient pour transformer ce qui n'est souvent qu'un vague souhait au moment de la première inscription, en une démarche réelle de scolarisation qui risque de les amener effectivement à la diplomation ? (Bouchard et St-Amant, 1994 : 6)

Les chercheurs formulent l'hypothèse que la réussite scolaire pour un raccrocheur s'actualise par un double processus de rupture :

- lorsque le jeune adulte se distance de certaines valeurs familiales ainsi que du vécu problématique de ses parents, et d'autre part
- lorsque le jeune adulte se distance de ses rapports négatifs avec les acteurs de la communauté éducative tels qu'il les a connus dans son passé

## La problématique

-Le décrochage est lié à l'aboutissement d'un retrait « graduel » de l'école qui se solde le plus souvent par la décision de quitter l'école avant l'obtention du diplôme d'études secondaires (Bouchard et St-Amant, 1994 : 13-14)

-Le décrochage scolaire n'est qu'une manifestation d'un décrochage plus vaste : le décrochage social, lié à l'affaiblissement généralisé du sentiment d'appartenance touchant non seulement l'institution scolaire, mais également la famille, les Églises, les syndicats ou les partis politiques.

- Deux courants opposés sont observés à l'intérieur des programmes de raccrochage scolaire nord-américains :

-le courant dit pragmatique, dont l'objectif ultime est la diplomation, puisque l'échec scolaire est ici perçu comme un problème individuel, rattaché au fait de ne pas détenir de DES

-le courant social, qui vise plutôt la réintégration sociale des jeunes au sens large ; l'échec scolaire est conceptualisé dans ce cas comme un problème social. Cette dernière philosophie met l'accent sur le processus plutôt que sur le résultat, en cherchant notamment à rétablir l'équilibre socio-affectif des jeunes (re : l'instauration d'un climat de confiance) et à développer leur autonomie, dans le but de leur redonner le goût d'apprendre.

## La méthodologie

Cette recherche porte sur 10 programmes de retour aux études, dont 6 appartiennent au secteur jeune et 4 au secteur adulte.

- la moitié des lieux étudiés étaient des centres éducatifs complets
- les cinq autres étaient plutôt des classes de rattrapage relevant d'une école régulière ou d'un CEA
- l'analyse visait à cerner les conditions de réussite de différents milieux, tant urbains que semi-urbains et favorisés autant que défavorisés
- les deux principaux **motifs d'abandon** observés sont le faible rendement scolaire, ainsi que l'envie de travailler, et par le fait même, d'améliorer sa situation financière

Les conditions d'un retour aux études :

- un enseignement adapté dans une démarche flexible, dans laquelle l'élève est soutenu
- + un plus grand soutien individuel au plan pédagogique
- + la possibilité de pouvoir avancer plus rapidement au plan de la programmation
- + un meilleur climat au plan institutionnel
- + une plus grande autonomie au plan financier

## Données regroupées à partir des entrevues préparatoires et des grilles d'observation

- Il ressort un manque de places par rapport au grand volume de demandes; les listes d'attente sont remplies pour chaque établissement
- Caractéristiques communes aux rattrapageurs des divers lieux étudiés :
- Le niveau scolaire obtenu est variable ; 10 à 15% des élèves détiennent déjà leur DES et souhaitent améliorer leur rendement ou suivre certains cours préalables à la continuation de leurs études
- Les réels rattrapageurs, qui ont en moyenne 18 ans, détiennent majoritairement un niveau de 3<sup>ème</sup> secondaire
- 55 à 60% des rattrapageurs sont des garçons. Les filles ont interrompu leurs études plus tard, pour une plus courte durée et elles retournent plus jeunes à l'école que leurs camarades masculins
- Dans les ¾ des écoles étudiées, 30% des étudiants bénéficient de l'aide sociale, tandis que 10% vivent avec leurs parents qui en sont prestataires et que 5% sont sur l'assurance-chômage

## Cadre théorique et conceptuel

- Postulat des auteurs : la réussite scolaire dépend de la réussite éducative ; c'est pourquoi il est important d'axer l'intervention sur la réussite éducative et sociale, plutôt que sur la simple réussite scolaire
- Approche constructiviste et interactionniste des apprentissages et de la réussite au sens large, + les rapports sociaux et individuels jouent un rôle déterminant dans un processus d'échec ou de réussite.

- Les acteurs scolaires ont une fonction d'agents relationnels, pourvus de pouvoir d'intervention et de transformation des inégalités
- Objectif des auteurs : identifier des pratiques nouvelles permettant l'aménagement des situations éducatives les plus propices à la réussite des apprentissages, (re : l'échec scolaire peut être évité + les membres de la communauté scolaire d'un lieu de rattachage participent à l'atteinte de cet objectif)
- Les enjeux de marginalisation et d'exclusion scolaire menant au décrochage ne constituent pas des processus arbitraires; ils sont liés aux rapports sociaux de classes et de sexe ; d'où l'importance de comparer les conditions de réussite prévalant dans les lieux de rattachage et celles que l'on retrouve dans les classes régulières
- Le rattachage est vu par les jeunes comme un moyen concret de « s'en sortir » ; pour que ceux-ci persévèrent, une école pour rattachés doit permettre de vivre une expérience différente de celle vécue à l'école régulière ou sur le marché du travail (re : ils ne doivent pas se trouver en situation d'infériorisation ou de rejet)
- L'enquête a confirmé le peu de valorisation de l'école par les parents, Toutefois, il semble possible qu'un intérêt pour l'école puisse être développé chez les parents au fil du processus de rattachage de leur enfant

## **Présentation et analyse des résultats des entrevues étudiantes**

### **I. La population étudiante des 4 lieux de rattachage scolaire**

- 16 personnes en entretiens; autant d'hommes que de femmes
- âge : entre 19 et 33 ans, moyenne = 24 ans
- Ces jeunes vivent sous le seuil de la pauvreté :
- 1/4 des hommes ont un revenu de travail à temps plein; l'autre 1/4 vit de prestations de l'État
- Près de la moitié des répondants effectuent des heures de travail supplémentaires; les femmes davantage que les hommes (gardiennage à la maison).
- temps consacré au travail rémunéré = 20 heures/ semaine
- Les 3/4 des répondants ont décroché en 3e année du secondaire ou avant; la majorité d'entre eux est demeurée hors du système scolaire pour des périodes variant de deux à six ans (moyenne = 3 ans)
- moyenne d'années de rattachage = 2 ans
- dans presque les 2/3 des cas, ces jeunes ont décroché deux ou trois fois (Causes : démotivation, inadaptation au modèle pédagogique du centre d'éducation des adultes)
- Pour ces jeunes, «décrocher» = un abandon définitif; se faire expulser ou «prendre une année sabbatique» est exclus de leur notion de décrochage
- près de la moitié des répondants ont transité par les CEA et critiquent le modèle de scolarisation qui les a fait abandonner à nouveau
- Sous le régime des jeunes : le 1/4 a décroché des mêmes écoles qu'ils fréquentent à nouveau

**2. L'abandon des études : un signal de «mal-être» à l'école et dans la famille.** Plusieurs jeunes nomment le manque de soutien et d'encadrement dans des situations où ils auraient eu besoin de la présence auprès d'eux d'un adulte significatif

**3. Faire face à un «avenir bloqué» : une prise de conscience**

«Le retour aux études est le résultat d'une réflexion sur son avenir» (Bouchard et St-Amant, 1994 :91)

**4. Un raccrochage réussi lié au soutien affectif et moral reçu à l'école**

**5. Un raccrochage réussi dans la mesure où il y a une rupture dans le rapport de pouvoir entre adultes et jeunes à l'école**

Les jeunes ont pratiquement tous dans le passé, vécu le « mépris de l'école »

**6. Un raccrochage réussi dans la mesure où les écoles et les classes restent à «dimension humaine»**

Les jeunes considèrent l'école pour raccrocheurs « beaucoup mieux » que celles qu'ils ont fréquentées au secteur jeunes ; ils y apprécient le contexte non-violent, la possibilité de développer des contacts humains chaleureux, de même que le fait d'être considérés comme des adultes. En fait, la très grande majorité des répondants ne voient même rien à améliorer dans leur école actuelle ; ils apprécient généralement le système d'apprentissage individualisé et la liberté qu'il procure quant au rythme d'avancement, les rapports humains égalitaires, de même que l'encadrement et la discipline effectuée, qui leur permettent de se consacrer à leurs études dans le calme. Bref, les jeunes disent ressentir un haut niveau de bien-être personnel dans leur milieu scolaire, ce qui illustre bien selon les auteurs, la transformation dans leur rapport à l'école, et incidemment, la rupture avec l'école régulière

**7. Un raccrochage réussi dans la mesure où l'école offre des avantages dans le cheminement scolaire**

**8. Un raccrochage réussi dans la mesure où l'école crée un espace et une place aux personnes**

**9. Sur la voie de la réussite scolaire**

Si les 3/4 des répondants -sexes confondus- souhaitent poursuivre des études collégiales et 20% d'entre eux à des études universitaires, les garçons semblent plus appelés par des métiers traditionnels (Gendarmerie Royale, forces Armées), alors que le 2/3 des filles souhaitent se diriger vers des métiers non-traditionnels (mécanique) (Bouchard et St-Amant, 1994 :109).

**10. Les résultats scolaires et les rapports sociaux de sexe**

Les filles obtiennent de meilleurs résultats que les garçons et ce dans toutes les écoles. Celles-ci manifestent aussi plus d'attentes envers elles-mêmes.

### **Conclusion des auteurs**

«Pour favoriser la réussite, ces pratiques [doivent] libérer les jeunes des entraves familiales, les rapprocher de l'école et devenir concrètement un levier de promotion sociale» (Bouchard et St-Amant, 1994 :116).

Les écoles «de la dernière chance» accueillent des jeunes marqués par un parcours scolaire difficile. Ils ont vécu à l'école régulière et dans leur contexte de vie extérieure, la marginalisation, l'infériorisation et l'infantilisation. Ces jeunes ont également comme caractéristiques communes une

situation familiale instable et une situation financière précaire. Leur insertion sur le marché du travail a pour une majorité, échoué et influé sur leur retour sur les bancs d'école.

Pour les auteurs, le raccrochage scolaire procède d'un processus de rupture suivant **trois étapes** (Bouchard et St-Amant, 1994 :117) :

**1.** L'inscription de ces jeunes dans un milieu où les rapports interpersonnels entre tous sont plus humains qu'au régulier et se traduisent par la disponibilité et l'écoute active qui permettent une première phase de rupture avec le passé de ceux-ci.

**2.** La deuxième étape s'applique autant au rapport à la famille et à ses valeurs qu'au rapport à l'école. Il s'agit de déconstruire des schèmes de références pour en construire de nouveaux. Les rapports adultes-enfants ont été remplacés par des rapports entre adultes où chacun doit s'assumer (Bouchard et St-Amant, 1994 :117).

**3.** La troisième et dernière étape du processus est la consolidation d'une nouvelle vision de l'avenir chez ses jeunes. Ces jeunes ont largement fait état de projets de poursuite des études après leur secondaire, ce qui pour les auteurs démontre leur intégration du message de l'école, comme quoi la scolarisation constitue un levier de promotion sociale.